

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[79. Paris, Lundi 2 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

79. Paris, Lundi 2 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[histoire](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-07-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe vous remercie de votre lettre, de vos conseils, ils sont bons, je les suivrai et dès aujourd'hui.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°123/161

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 276, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/42-45

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
79. Paris le 2 juillet. Lundi.

Je vous remercie de votre lettre, de vos conseils, ils sont bons, je les suivrai & dès aujourd'hui. Je suis un peu indignée, ce qui fait que je crains le ton de ma lettre, mais il faut la faire Je n'ai pas encore ouvert le paquet de livres. La petite fille me touche, nous verrons si elle me plaira cela n'est pas aussi sûr parce que comme vous le dites ce n'est pas facile. En fait de lecture depuis que vous m'avez quittée, j'ai lu les Mémoires de Knighton deux gros volumes, remplis de niaiseries, mais où je croyais toujours trouver mieux que cela ; (c'est mon temps) et il n'y a que deux ou trois lettres de George quatre qui m'ont intéressée et cela encore parce qu'elles prouvent des faiblesses de caractère incroyables, mais je l'y retrouve. Les journaux français anglais. je les dévore, les détails de ce couronnement, où je me retrouve encore m'intéressent ridiculement, et puis j'ai lu l'article de Croker sur le Maréchal Soult Il a eu en effet singulier; celui de faire applaudir Le maréchal non seulement dans les rues, mais dans l'abbaye, oui dans l'abbaye, c'est trop, car là il n'y a pas de mots, rien que les hautes classes. Vous jugez comme il en est enflé. Les lettres que j'ai reçues, celles que j'ai lues sont remplies de détails intéressants. La Reine a été vraiment étonnante. Mon fils aussi me mande qu'il n'a rien vu de plus gracieux, de plus digne ; de plus charmant que toute sa tenue, tous ses mouvements, toutes ses inspirations pendant les cinq heures entières qu'elle est restée en scène dans l'église.

La Reine n'est pas contente du duc de Nemours. Il est entré dans sa loge à l'opéra pour lui faire visite. Elle a trouvé cela très familier, et elle a raison. Nous nous sommes communiquées nos lettres & nouvelles hier matin Lady Granville & moi. Nous étions un peu émues l'une & l'autre. Le froid Lord Granville l'était bien aussi. On dit que Melbourne a pleuré comme un enfant à l'église. Le Duc de Wellington aussi. On cite ceux-là, il y aura eu bien d'autres larmes. La reine en a versé un peu pendant le sermon. Elle a été abîmée de fatigue.

J'ai reçu hier au soir. Tout ce qui reste ici est venu. Lord Granville revenait de Neuilly. Il me dit qu'on y est inquiet de l'Egypte. L'affaire devient grave. Je vous ai quitté pour écrire à mon mari, cette lettre m'a été odieuse à écrire. Je l'ai adressée à la reine de H. pour qu'elle la lui remette. J'écrirai à mon frère par un courrier. Me voilà fatiguée, & les nerfs un peu agacés. Je vous quitte. Il me semble que je sais aussi peu vous écrire que vous parler. Je ne puis pas traiter le sujet de notre séparation. Elle m'est insoutenable. J'en ai de l'humeur autant que du chagrin. Il me faut du temps, du temps pour m'accoutumer à cette horreur. Est-ce qu'on s'habitue à cela. Adieu. Le temps est lourd, et je suis si triste !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 79. Paris, Lundi 2 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1838-07-02.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1638>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 2 juillet 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

49. / 10

Paris le 2 juillet. Lundi

276

J'Wm r'ueusem de votre l'etre. Si on carrie
ils sont bon, j' les suivrai a di' auj'ourd'uy.
j' suis un peu indigne, ce n'est pas par j' l'air
le ton de ma l'etre, mais il faut la faire.
j' n'ai pas encore ouvert les papiers de l'essor,
la petite j'ell' me t'ouche, vous verrez si
elle me plaira, cela n'est pas aussi si
peu commun l'Wm le d'ite, ce n'est pas
facile. ce fait d'lecteur de j'eu j'eu
en'auy j'ell', j'ai lu les r'ueusem de
Kington deux gros volumes, remplis de
raisons, mais on j' croyait toujours
t'oujours r'ueusem que cela, (c'est un l'Wm)
et il n'y a pas deux autres l'etres de j'eu
qu'elles qui n'ont interieur et cela r'ueusem
parce qu'elle prouve de faibles de cas
incroyables, mais j' l'y r'etourne. les j'eu
francais, anglais, j' les donne; les d'itails
de ce r'ueusem, on j' r'ueusem r'ueusem
n'interieur r'ueusem. et j'eu j'ai
lu l'art de r'ueusem les l'etres de j'eu

il a eu un effet singulier, celui de faire applaudir
le Maréchal non seulement dans les rues, mais
dans l'abbaye, oui dans l'abbaye, c'est trop.
car là il y a pas de robes, rien que la beauté
d'aspect. vous savez comment il est est-ce pas.

Les lettres que j'ai reçues, celles que j'ai lues
ont beaucoup de détails intéressants. La venue
a été vraiment étonnante. beaucoup aussi de
curiosité qui il y a rien de plus grand
de plus digne, de plus d'importance que tout ce
travail, tout ce mouvement, toute sa simplicité
toute sa pureté les cinq heures entières si elle
est restée en secret dans l'Église.

La venue est un grand contentement de Dieu de
Nouveaux. il est entré dans sa cité à
l'opéra pour les fêtes vives. elle a tout
été très facile, elle a raison.

vous vous souvenez comment j'ai eu
lettres & nouvelles hier matin Lady Fox
& moi. nous étions un peu émus l'un &
l'autre. Le froid Lord prouve l'état

bien aussi. on dit que Wellington a plusieurs
concerné son intérêt à l'Église. le Duc de
Wellington aussi. on cite aussi là, il y
aura un bien d'autres choses. la reine
en a écrit une peu précédant le 1er novembre.
elle a été abîmée de fatigue.

j'ai reçu hier au soir. tout aussi vite en
un rien. Lord prauville, venait de
Milly. il me dit qu'on y est arrivé
de l'Égypte. l'affaire devient grave.

j'aurais quitté pour Paris à mon tour,
cette lettre m'a été adressée à Serres. j'i
adressé à la reine d'Al. pour qu'elle la lui
remette. j'écrivais à mes frères par ces
courriers. me voilà fatigué, elle écrit un
peu après. j'aurais quitté. il me semble
qu'il y a aussi peu pour Paris que pour
Paris. j'aurais pu par traité le sujet
de votre réparation. elle m'a été adressée

j'en ai dit beaucoup autant que de chaprin
 et un peu de l'écureuil, d'écureuil pour lui accou-
 -tumes à cette horreur, où que j'en ai habitué
 à cela? adieu lettres uklohad, et je
 suis si triste!

p
 ib
 j
 le
 j
 la
 d
 q
 fa
 en
 K
 u
 te
 A
 q
 p
 i
 fr
 d
 u
 b